Le raid au Palais Royal

Dès 6 heures 75 les abords du Palais Royal sont rendus inaccessibles aux voitures et la circulation interrompue depuis plusieurs jours déjà pendant que le trafic reprend lentement.

Voici l'itinéraire suivi depuis la Trésorerie :

Avenue Henri Martin, Trocadéro, Avenue de Trocadéro, Cours la-Reine, Pont Alexandre III où on remarque quelques sur-dessus de petit palais où ballon lâches de l'Aéro-Club au moment de l'arrivée du roi.

MM. Etienne et Lépine, arrivent à 8 h. 50, suivis par le cortège royal, composé d'une berline conduite à la Daumont, conduite par le piqueur Tessier.

Le roi, ayant à sa gauche M. Loubet, est reçu au pied de l'escalier d'honneur par Mmes Delcassé, Etienne, Lépine et par tous les personnages officiels.

Sa Majesté et M. Loubet, après un court entretien avec M. Delcassé, montent dans le salon d'honneur.

M. Loubet repart à 7 heures, accompagné du général Dubois, et regagne l'Elysée.

A son arrivée et pendant son entretien avec M. Delcassé, le roi a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

Toutes les parties du programme très chargé de cette journée ont été ponctuellement exécutées. Le temps était superbe. Aucun incident ne s'est produit. A de nombreuses reprises Alphonse XIII a témoigné de sa vive satisfaction et de son entière admiration.

Au Quai d'Orsay

Avant le dîner intime, au Quai d'Orsay, le roi a envoyé M. Sento-Mauro, de sa suite, auprès des blessés de l'attentat du mercredi pour prendre de leurs nouvelles.

Alphonse XIII a manifesté l'intention d'aller en personne visiter les blessés. Il a fait remettre la croix du Mérite militaire aux hommes de l'escadron blessés ou qui ont eu leur cheval atteint au cours de l'attentat.

Le Roi a quitté le Palais des Affaires étrangères où M. Loubet était allé le prendre, à 8 heures 5. Sur le parcours, il a été chaudement acclamé.

Départ pour la Comédie-Française

A 9 heures 25, après un trajet fait en landau découvert, un petit trot, Alphonse XIII, accompagné de M. Loubet, se dirige vers le Théâtre Français.

Le cortège a suivi la rue de l'Echelle, abandonnant la rue de Rohan qui figurait sur l'itinéraire primitivement fixé.

L'Agitation cléricale en Espagne

A PROPOS DU VOYAGE DU ROI

Bruxelles, 2 juin.

L'*Etoile Belge* reçoit de Madrid la correspondance suivante :

« Le voyage d'Alphonse XIII à Paris et à Londres, et le presque certitude que l'on a du prochain mariage du roi d'Espagne avec la princesse Patricia de Connaught, provoquent une agitation cléricale des plus violentes. Les colères cléricales espagnoles éclatent surtout dans le journal du parti catholique *El Siglo-futuro* (Le Siècle futur) et dans l'organe du parti carliste *El Correo español* (Le Courrier espagnol).

Le premier de ces journaux dit que le mariage de Don Alphonse avec une princesse britannique est l'œuvre de la franc-maçonnerie, dont la duc de Connaught est l'un des personnages les plus influents. L'organe ultramontain ne sait pas dire où l'illustre est né, mais, d'après *El Siglo futuro*, les loges maçonniques de France, d'Angleterre et d'Espagne se sont mises d'accord pour que ce mariage soit fait, dans le but de combattre le catholicisme et aider au développement de la religion protestante dans la péninsule ibérique. La fille du duc de Connaught embrassera le catholicisme uniquement pour pouvoir devenir reine d'Espagne. Sa conversion ne sera qu'une simple cérémonie; le trône d'Espagne vaut bien une messe. Et le lendemain, elle chassera de leurs places les prêtres catholiques les plus fidèles au Vatican, qu'en accusera d'intolérance.

Ce qui est vraiment surprenant, c'est que pour l'exécution de ce plan diabolique l'on compterait sur la complicité... de qui, dirons-nous ? de personne Silvela — qui est mort au moment où j'écris ces lignes, et qui fit appeler pour faire ce dernière confession, le père jésuite Cotome. *El Siglo futuro*, qualifie Silvela de « agent autorisé d'affaires étrangères ». Pour ce journal, Silvela et les politiciens qui travaillent en faveur du mariage anglo-britannique, ce seraient vendus à l'or anglais.

« Ce langage vous donne la mesure de l'état d'esprit de nos clericaux. Ils ont décidément perdu la tête et ils crieront à des tirades démagogiques et parlent le menace d'une guerre civile.

« *El Correo español* se croit peut-être que Patricia de Connaught deviendra catholique; elle veut contracter un mariage mixte où elle conservera sa religion protestante. Quant aux enfants, les ils seront catholiques et les filles protestantes. Un mariage royal de cette nature étant tout à fait impossible, ici, le journal carliste lance en bonne évidemment pour semer les passions belliqueuses des partisans de Don Carlos et les préparer à la lutte armée.

« Et tous ces journaux adressent au roi, à l'occasion de son départ, des avertissements pour qu'il ne mêle à de l'hypocrisie anglicane et de l'aspect de prosélytisme des protestants, « ils lui conseillent également, d'éviter la contagion de l'impiété qui règne dans les grandes capitales qu'il va visiter.

« L'alarme est donc très vive chez les cléricaux de toutes nuances; ils commencent en faisant du vacarme, que la monarchie pourrait bien rester en Espagne très changé, ce qui serait un grand malheur, — suivant leur avis. »

LA QUESTION MAROCAINE

Les propositions Françaises refusées

Tanger, 2 juin.

On mande de Fez le 29 mai que le sultan a fait savoir officiellement hier soir au ministre de France que pour obéir au désir du conseil des notables, et, par suite, du peuple, il se voyait obligé d'ajourner sa réponse aux propositions de réformes faites par la France; qu'il venait d'écrire à son représentant à Tanger, auprès des puissances, pour qu'il adressât à tous les ministres une demande de réunion à Tanger d'une conférence internationale qui aura à statuer sur le programme de réformes proposé par le ministre de France.

La réponse du ministre de France n'a pas encore été envoyée au makhzen. On n'est pas sans s'étonner ici de l'attitude prise par le sultan vis-à-vis du ministre anglais qui en arrivant à Fez va se trouver en présence d'un fait accompli, amoindri le bon de ce ministre, qu'il avait lui-même notamment obtenu à Tanger, c'est-à-dire de donner son aide diplomatique à la France. Il y a donc cette attitude à l'adresse de l'Angleterre un certaine manque d'égards qui n'échappe à personne.

Déraillement du train d'Tram

Madrid, 2 juin.

Le train express venant d'Irun a déraillé en gare à la station de Las Rozas, près de Madrid. Les détails manquent. Tous les convoyeurs sont retardés.

Clericaux Anarchistes

Une Bombe contre la Séparation

Chinon, 2 juin.

A Chinon (Aisne), les adversaires de la séparation des Eglises et de l'Etat avaient placé sur la grande sculpture une affiche de protestation; mais comme on savait qu'à l'intérieur de la mairie, ils avaient placé devant un engin explosif chargé de plombs de chasse. La petite machine infernale devait faire ravage lorsqu'un ouvrier s'approcherait sur une feuille traînant sur le sol. C'est le tambour de l'hôtel-de-ville qui, en rentrant chez elle, a été victime de l'explosion; elle a eu tout le bas du corps dépiqueté par les plombs.

Les auteurs de l'engin sont deux personnes de la commune, qui ont été arrêtées et qui ont fait des aveux à la gendarmerie.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La bataille de Tsou-Shima d'après des blessés japonais — Un souvenir des luttes contre le petit-fils de Gengis-Khan

Tokio, 1er juin.

Les blessés japonais arrivés à Maizouru donnent les détails suivants sur cette bataille navale, coïncidence curieuse, c'est livrée entre le groupe des îles Tsou-Shima et la côte japonaise, à l'endroit même où, au treizième siècle, les Japonais, aidés par un formidable typhon, détruisirent l'armade mongole, forte de 4.000 navires montés par 240.000 guerriers, envoyée par Koubilai-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, pour asservir le Japon !

Samedi, à l'aube, notre escadre quitta le lieu de rendez-vous et s'avança dans le détroit de Tsou-Shima. Vers deux heures de l'après-midi, nous découvrîmes l'ennemi. Nous rapprochant graduellement, nous vîmes le *Knias-Souvaroff* en tête, la *Borodino*, l'*Alexandre III*, l'*Orel*, l'*Oslabia*, le *Navarin*, et en queue, l'*Empereur Nicolas Ier*, nous en ligne. Parallèlement, nous observâmes cinq croiseurs, deux contre-torpilleurs et d'autres navires. Nous en comptâmes en tout 22.

Notre escadre ayant en tête la *Mikasa* s'avança perpendiculairement aux lignes ennemies. Le *Knias-Souvaroff* ouvrit le feu, puis, soudainement, affectant une conversion, continua en route. C'est alors que la *Mikasa* ouvrit le feu et que la bataille s'engagea. Les deux flottes prirent graduellement contact en échangeant une vigoureuse canonnade.

L'*Asama* s'approche jusqu'à trois mille mètres et observa soigneusement les mouvements de l'ennemi.

Après quelques instants de combat, on vit le pont de l'*Amiral Ouchakof* en feu. Puis, en suivre en détache des autres. A quatre heures et demie de l'après-midi, la formation ennemie fut rompue et la canonnade diminua d'intensité. La *Borodino* et le *Kamschatka* furent mis hors de combat et coulèrent bientôt. Le *Borodino* continua bravement le feu jusqu'à ce qu'il fut submergé.

Notre escadre poursuivit son mouvement enveloppant jusqu'à la nuit.

Dimanche, au lever de jour, une brume épaisse couvrit la mer, mais elle se dissipa bientôt et nous nous mîmes à la recherche des autres navires ennemis. Nous découvrîmes bientôt cinq navires ennemis dans le voisinage des îles Liancourt. Ils furent immédiatement entourés.

L'un d'eux qui venait de l'*Issumoud* réussit à s'échapper à toute vitesse. Les quatre autres ne tirent aucune résistance et hissèrent le pavillon japonais à côté des couleurs russes, offrant apparemment de se rendre. Sur ce, le capitaine Yashiro, commandant de l'*Asama*, qui connaît le russe, prit place dans une chaloupe pour s'assurer des intentions réelles de l'ennemi.

Bientôt l'amiral Nebogatof, ayant mis lui-même une embarcation à la mer, vint à bord de l'*Asama* et fit en réddition formelle. Les prisonniers furent répartis sur les navires et des équipages de prise furent en même temps placés à bord des navires russes.

Sur cette distribution, nous reçûmes un message annonçant qu'une partie de notre escadre attaquait vigoureusement la route des navires ennemis.

L'*Asama* se porta rapidement sur le flac de combat et trouva le *Dmitri-Donskoi* résistant énergiquement à nos attaques.

Le croiseur russe essaya de s'échapper, mais nous le poursuivîmes jusqu'après le coucher du soleil. Puis nous continuâmes l'attaque au moyen des torpilleurs.

Le lendemain matin, les recherches continuèrent. Un détachement de notre escadre fut informé que le *Dmitri-Donskoi* était échoué sur l'île Urlung. Nous reçûmes l'ordre d'amener l'*Orel* à Maizouru et nous apprîmes en route la capture de l'amiral Rojestvensky, qui complète notre moisson d'enthousiasme. Le commandant de l'*Orel* succomba à ses blessures pendant la route.

Les rapports de l'amiral Togo

Le septième rapport de l'amiral Togo, daté du 30 au matin, est ainsi conçu :

D'après les rapports des diverses divisions placées sous mes ordres, il ressort que l'*Oslabia* gravement endommagé peu après le commencement de la bataille, le 27 mai, abandonna la ligne de combat et coula à trois heures de l'après-midi.

La *Sissoi-Veliki*, l'*Amiral-Nakhimof* et le *Vladimir-Monomach* avaient déjà lourdement souffert du nos coups, le 27 à midi, et la nuit venue avaient été en proie à des attaques par nos flottilles de destroyers et de torpilleurs qu'ils étaient complètement mis hors de combat.

Nos croiseurs protégés *Chinano-Maru*, *Yasaka-Maru*, *Tosa-Maru* et *Sado-Maru* les découvrirent le lendemain matin, allant à la dérive près de Tsou-shima; ils coulèrent peu après, avant qu'on eût eu le temps de les capturer. Les survivants de leurs équipages, environ 913 hommes, furent recueillis par les croiseurs auxiliaires et par les gens du littoral.

Il ressort des déclarations faites par les prisonniers que le *Nasarin* a été frappé le 27 mai par quatre torpilles de notre flottille de torpilleurs et a coulé.

Le commandant du *Nitaka* rapporte que le *Shidzuna* a été opéré à neuf heures du matin, le 28 mai, en large de la baie de Chetakes, en Corée, et a été coulé par le *Nitaka* et l'*Otowa*.

Il en résulte que l'*Asova* et l'*Alimas* ont été coulés au cours de la bataille du 27.

Au sujet du *Sentchouk*, mentionné dans un précédent rapport au nombre des navires coulés, on ne sait encore qu'il est dans et son non était alors rayé de la liste jusqu'à plus ample informé.

Après que les huit croiseurs, les trois croiseurs cuirassés et les trois grands-croiseurs qui formaient le corps principal de la flotte russe furent mis hors de combat, [illegible] Et ce qui concerne les pertes subies par notre flotte, des rapports ultérieurs montrent que de nuit l'attaque du soir du 27, les torpilleurs [illegible] et 69 ont coulé [illegible] la plus grande partie de leur équipage a été sauvée.

En dehors des deux trois torpilleurs, aucun autre navire n'a été perdu. Les dégâts subis par les grands valeureux, ainsi que ceux des destroyers sont très peu importants, comme ceux des navires qui ont été mis hors de combat. Le total de nos pertes en hommes est maintenant évalué à 500.

Le huitième rapport de l'amiral Togo, parvenu à Tokio le 31 mai, est ainsi conçu :

Le contre-amiral de *Kamoge* est revenu cet après-midi, ayant à son bord les survivants du *Dmitri-Donskoi*. Il rapporte que ce navire russe a coulé, le 27 mai, au sud-ouest de Kingston et a commencé à couler. Son équipage, y compris les survivants de *Nakhimoff* et de *Vladimir Monomach*, abordé dans l'île Urlung. Il semble que le *Donskoi* ait pris à bord l'amiral Rodjestvensky et son état-major avant les premiers [illegible] amiral, dans l'après-midi du 27, ainsi que 32 hommes de l'infanterie. Mais [illegible] les navigateurs allemands, il aurait transbordé à bord de l'*Oslabia* [illegible] et son chef-major. Puis ils chargèrent sur le [illegible] le matinée du 28 mai le *Dmitri-Donskoi*, à bord duquel trois [illegible] qui se trouvaient sur le *Donskoi* furent transférés; alors le *Donskoi* se coula.

D'après les survivants, le [illegible] de l'*Oslabia* a été [illegible] par chaque [illegible] de la bataille du 27; l'amiral Rojestvensky a été tué. Les [illegible] continuèrent à attendre le navire, il coulait à trois heures de l'après-midi.

Les survivants du *Dmitri-Donskoi* déclarent avoir vu depuis quatre heures environ, le 27 de la bataille, dans le matinée du 27. Si cette déclaration est exacte, le nombre des destroyers russes coulés serait porté à cinq.

Deux autres dépêches de Tokio communiquent un rapport de l'amiral Togo qui n'ajoute rien d'important à ceux-ci. Il annonce que de grandes réjouissances ont été organisées à Tokio pour fêter la victoire japonaise.

L'amiral Rodjestvensky

Il résulte d'un récit fait par un officier du *Borodino* au correspondant de *Daily Express* que l'amiral Rodjestvensky en tint, le 27, à bord de ce navire, depuis une heure et demie de l'après-midi jusqu'à quatre heures environ, bien que son pavillon fut sur le *Knias-Souvaroff*. L'amiral passait par là donner le change et se mettre en situation de mieux diriger la bataille; mais en fait, le *Borodino* fut à peine mollement maltraité par l'ennemi que le navire amiral. Le blessure de l'amiral au front est une légère fracture extérieure; nos autres blessures sont également légères.

Mutinerie d'un équipage

Comme première conséquence de la défaite navale, on annonce de Pétersbourg, le 3, qu'une grave mutinerie s'est produite à le escorte de 8e équipage de la flotte. Plus de cent matins, dont dix officiers, ont été arrêtés.

Ce fait, rapproché du nombreux cas analogues signalés pendant la navigation de l'escadre, de l'attentat anarchiste dont l'*Oral* faillit être victime l'été dernier, de faits de rébellion et d'insoumission contre des officiers, enfin de l'attitude peu courageuse de la division Nebogatof durant la journée du 28, témoigne que si la propagande révolutionnaire n'a eu jusqu'à présent aucune prise sur l'armée, il n'en est pas tout à fait de même de la flotte.

Les pertes des deux partis

Suivant le correspondant de Tokio du *Central News*, le nombre des prisonniers russes s'élève à 4.000, dont une centaine d'officiers.

Une autre dépêche de Tokio annonce que les pertes des Russes pendant la bataille navale sont estimées à 9.000 ou 9.000 hommes, y compris les prisonniers.

Les pertes japonaises sont encore moins élevées qu'on ne le supposait tout d'abord. Le navire amiral *Mikhas*, qui a le plus souffert, a eu 63 tués et blessés; l'*Adzuma*, 38; le *Shikishima*, 37; l'*Asahi*, 31; le *Fuji*, 28; l'*Idzumo*, 26; le *Nishin*, 27; l'*Ottawa*, 26; le *Kasuga*, 26; le *Tsoushima*, 19; l'*Asama*, 15; le *Nanicra*, 17; le *Tokiwa*, 15; le *Yakuma*, 11; le *Chitose*, 5; le *Kasagi*, 9; l'*Adzumi*, 10; le *Hachidate*, 5, et le *Nitaka*, 5.

Sur les torpilleurs et contre-torpilleurs, le nombre des tués et blessés a été de 87. Le capitaine Togo, de l'*Adzuma*, fils de l'amiral, est blessé.

Pris par les Russes et repris par les Japonais

Nagasaki, 30 mai.

Les torpilleurs russes de Vladivostok ont capturé, au large de Hokkaïdo, un navire japonais, le *Doishin-Maru*, de 700 tonnes. Ils placèrent à bord un équipage de prise de 13 hommes; mais, se trompant de route, ceux-ci allèrent vers Gensan, où ils rencontrèrent un transport japonais qui, voyant le drapeau russe, se préparait à attaquer le navire, lorsque les captifs du bord de *Doishin*, aperçurent des amis, attaquèrent l'équipage de prise reprirent le navire et l'amenèrent à Gensan.

Trois mille huit cents prisonniers russes ont déjà débarqué. Trois navires russes, avariés, ont été jetés à la côte de la province de Nagata.

La Russie se renseigne sur les pertes de ses équipages... au Japon !

St-Pétersbourg, 2 juin.

L'état-major de la marine annonce que le ministre des Affaires étrangères a demandé aux gouvernements de plusieurs puissances étrangères, à l'intégration du ministère de la marine de charger leurs représentants diplomatiques au Japon de s'informer des noms des officiers de l'escadre de l'amiral Rodjestvensky qui ont été amenés au Japon, et de demander à ces officiers des renseignements sur les pertes que les équipages ont subies dans les batailles des 27 et 28 mai.

Les 500 Millions de la Neutralité

M. Motono nous a déclaré ce matin dit le *Temps* que l'information de la *France* de Bordeaux et du Sud-Ouest, concernant le demande par le Japon de 500 millions d'indemnité pour violation de la neutralité, était dépourvue de tout fondement et nous a prié de la démentir de la façon la plus catégorique.

Vol à la Banque de France

Nîmes, 2 juin.

On nous mande de Nîmes qu'un vol de 45,000 francs a été commis hier au préjudice de la Banque de France, à Nîmes, par un individu correctement mis qui, tel peu avant la fermeture des bureaux, à midi, s'était introduit dans l'établissement et s'était caché probablement dans les cabinets.

Son vol accompli, il est sorti de la Banque par la porte principale que le concierge lui a ouverte, croyant que cet individu venait de chez le directeur.

On n'est aperçu de vol à l'ouverture des bureaux, à deux heures, après avoir constaté des traces d'escalade et d'effraction du coffre-fort d'où des garçons de recette. On possède un vague signalement du malfaiteur.

Scandale militaire en Angleterre

Londres, 2 juin.

On avait entendu, dit le *Petit Bleu*, parler cent fois de certaines malversations commises pendant la guerre anglo-boer, par une partie de l'administration anglaise, notamment en ce qui concerne les achats de chevaux de courses, etc. Or, nous savons que, sur les instances réitérées du parti libéral, le gouvernement a dû finir par consentir à une enquête parlementaire, dont la direction a été confiée au général sir William Butler.

Cette commission, vient de terminer son rapport et le gouvernement n'a fait distribuer aux membres des Chambres avec cette indication : « personnelle et confidentielle ». Il s'agit, dit un des principaux organes libéraux de Londres, le *Morning Leader*, — il s'agit de retarder toute publication de ce rapport jusqu'à l'élection partielle qui aura lieu à Chichester ces jours-ci, car le gouvernement a des raisons de craindre que l'effet que produiront les résultats de l'enquête sur les dilections scrutent absolument désavoué pour le candidat du ministère. A Cet, ajoute le *Morning Leader*, nous laissons au comité exécutif de l'indépendant [illegible] que le rapport du général Butler. *Les résultats que l'on fait sur la corruption des Grands-chefs de Russe paraîtront sombres, à côté des informations qui résultent de l'enquête à charge de notre administration.*

L'ASSASSINAT ET SUICIDE

Gonesse, 2 juin.

Ce matin, à Bellevilliers, un jeune homme de vingt ans, Antoine Mithieux, a tué de deux coups de revolver une jeune fille de son âge, Marie Humbert, dont il était amoureux et qui lui résistait. Puis il s'est suicidé en se logeant une balle dans la tête.

L'un et l'autre faisaient partie du personnel du château de M. Blanchet, elle comme cuisinière, lui comme jardinier.

INFORMATIONS

Une mention agricole

Paris, 2 juin.

M. Pagot, sénateur des Ardennes, est chargé par le ministre de l'agriculture d'une mission en Allemagne, pour étudier l'organisation et le fonctionnement des stations agronomiques et des établissements de recherches agricoles.

Mort d'un officier

Auch, 2 juin.

Le capitaine Lecocq (Ernest-Léon), de 9e chasseurs, en garnison à Auch, avait fait lundi, sur le terrain de manœuvres, son chatoyde cheval à la suite de laquelle il fut transporté à son domicile dans un état des plus graves. Il vient de succomber à l'âge de quarante-neuf ans.

La ville d'Auch, où le défunt, pendant un long séjour, avait acquis les sympathies de toute la population, s'est associée par l'organe de ses municipalité au deuil de la famille Lecocq et du 9e chasseurs.

On crie vive Combes et Rolin

Nice, 2 juin.

Depuis peu, plusieurs congrégations religieuses expulsées de France sont venues s'établir à Nice (Sicile), malgré la répugnance des habitants. Hier soir, à l'occasion d'une fête religieuse, le bruit a circulé que, pour un orchestre, étaient chargés de jouer à l'issue des cérémonies, tout le « Marseillaise » et l'« Hymne de Garibaldi ». Hymne du reflet qui contribue tant à l'abolition du pouvoir temporel du Pape. La nouvelle a été accueillie et les deux hymnes ont été applaudis aux cris de : « Vives Combes ! »

PETITES ACTUALITÉS

Les routes huilées

Quand les cyclistes sont sur une bonne route, peu poussiéreuse et bien entretenue, ils ne manquent presque jamais d'exprimer l'opinion qu'ils aimeraient rouler sur du beurre, expression impropre, car il est probable qu'on n'irait pas loin sur du beurre, fût-il de Bretagne !

En revanche nos voyageurs seraient parfaitement compris des gens de la Californie s'ils exprimaient l'avis qu'on a roule sur de l'huile, attendu que là-bas les grands chemins sont huilés d'une manière complète, pour le plus vif plaisir des voyageurs, que ces derniers soient à pied, à cheval, à bicyclette ou en automobile.

L'huile, paraît-il, vaut beaucoup mieux que le simple goudron. Pour l'employer à cet usage très particulier, on commence par défoncer les routes jusqu'à quarante centimètres de profondeur, puis on y passe le brise-mottes, la herse et le rouleau. On s'a donc plus qu'une poudre très compacte, sur laquelle on verse une huile composée de pétrolène et d'asphalte qui pénètre jusqu'au fond de la couche, qu'elle solidifie.

Après un deuxième arrosage, qui a lieu quelques semaines plus tard, la route est absolument *imperméable* et jamais on n'y voit de poussière. Toutes les grandes voies de la Californie ont été ainsi traitées avec un plein succès, à le satisfaction générale.

Le seul inconvénient du système est de revenir à 900 fr. le mille environ, mais comme on n'a presque plus besoin, par la suite, d'entretenir les chemins, une compensation doit s'établir assez rapidement. Et c'est ainsi qu'après les sardines, nous aurons les routes à l'huile !

JACQUES DELILLE

CHRONIQUE RÉGIONALE

Commission départementale. — La Commission départementale du Nord se réunira le mercredi 7 juin, à deux heures et demie de l'après-midi.

Enseignement primaire. — Le mouvement suivant vient d'être opéré dans le personnel de l'enseignement primaire du Pas-de-Calais. Sont nommés :

Instituteurs titulaires. — A Nedon, M. Prud'homme, d'Hainseu. — A Marœuil, M. Blondel, de Lochrighem, qui est lui même remplacé à Lochrighem, par M. Hostiller, de Le Pérrel.

Institutrices titulaires. — A Neuville-Vitasse (la fonctée), Mme Thellier, d'Arras. — A Ferfay, Mlle Geffroy A.

Titulaires adjoints. — Au Portel, M. Hermant, d'Avion. — A Montigny-en-Gohelle, M. Desseux, de Nedon. — A Boulogne (boulevard Turnin), M. Joly, de Marœuil.

Titulaires adjointes. — A Arras, Saint-Sauveur, (emploi nouveau), Mlle Gombel, de Sainte-Catherine-lez-Arras, remplacée par Mme Delcaux, de St-Nicolas. — A Arras, Saint-Sauveur (E emploi nouveau), Mlle Crouzet, de Lens (école maternelle Sévigné). — A Saint-Martin-lez-Boulogne, Mme Carreux, de Réty (Lecquinghem). — A Lens, (école maternelle Sévigné, Mme Jossien Lemaître, de Ferfay. — A Calais (école maternelle boulevard Lafayette), Mme Delcaille de Calais (école maternelle, rue de l'Estran).

A St-Nicolas-lez-Arras, Mme Pétain, de Vimy, remplacée par Mlle Dombart, de Vieille-Eglise. — A Oisy-le-Verger, Mlle Bary, de Bourlon, remplacée par Mlle Hamelet, supp. auxiliaire. — A Allouagne, Mlle Dancoisle, supp. à Blendecques, remplacée par Mlle Pocquet, supp. à Fleurbaix. — A Allouagne, Mlle Bricche, supp. à Saint-Gobelle. — A Hermes, Mlle Delour, supp. auxiliaire. — A Hulluch, Mlle Ossoulin, supp. auxiliaire. — A Sainte-Gobelle, Mlle Vion, supp. à Fléchin. — A Calais, rue du Midi, Mlle Parent, de St-Folquin.

Chemin de fer du Nord. — *Nominations* : M. Delsby, inspecteur de l'exploitation en Calais, est nommé inspecteur de l'exploitation à Cambrai, en remplacement de M. Dupont, démissionnaire. M. Delsby remplira les fonctions d'inspecteur adjoint à l'inspection divisionnaire de Cambrai.

M. Delsby, inspecteur des services techniques de l'exploitation à Paris, est nommé inspecteur de l'exploitation à Calais.

LA RÉGION

Un cantonnier brûlé par le pétrole

A CHÉRENG

Jeudi dans l'après-midi, vers cinq heures, un cantonnier de Lecluse, M. Marcel Ouchet, âgé de 26 ans, demeurant rue du dit village, à Tressin, était occupé à nettoyer un petit poêle dans une dépendance située derrière son habitation.

Pour activer le feu qui ne pouvait pas mettre vite, et surtout pour l'empêcher de fumer, l'ouvrier s'empara d'un bidon de pétrole qu'il versa sur le combustible dans le poêle. Aussitôt le liquide fut enflammé, sous la violence de la détonation, le nouveau du poêle fut projeté et brûlant les vêtements de la victime. Malgré, le jeune homme, affolé, courait dans la rue, qu'il avait quitté en quelques minutes, il avait, heureusement, pu trouver un vêtement aux flammes, mit la tête aux vêtements de M. Ouchet.

Le malheureux s'élança dans la rue en poussant des appels désespérés. Un voisin, M. J. Bin Hoest, employé aux chantiers d'Hellemmes, en fut par l'informant contenance qui flambait déjà comme une torche, et à l'aide d'une couverture réussit à étouffer, non sans se brûler grièvement aux mains, le feu qui menaçait de le brûler en entier.

M. Ouchet reçut les soins de M. le docteur Bacconnelles qui craint une issue fatale. Depuis les pieds jusqu'à le ceinture le corps ne forme qu'une plaie. Les avant-bras sont également atteints très sérieusement.

Marcel Ouchet est marié et père d'un jeune enfant.

LA BELGIQUE

Un facteur assailli et dépouillé

Fleurus, 2 juin.

Hier, vers midi, le facteur des postes Malherbe, revenant d'une tournée d'acheminement dans la campagne fleurusienne, suivait la route allant de Saint-Amand à Fleurus.

Dans un endroit assez éloigné des habitations, le facteur fut assailli par trois individus qui, après l'avoir terrassé, lui lièrent bras et jambes et s'emparèrent du dépêt de ses cris, d'une bourse contenant environ 1,200 francs.

A l'arrivée d'une voiture, que conduisait Mme Marchal, de St-Amand, les bandits prirent le fuite sans avoir eu le temps de s'emparer du courrier.

Le facteur au honnête fonctionnaire très estimé de ses supérieurs n'a pu donner qu'un faible signalement de ses trois agresseurs, qui étaient de taille plutôt petite, âgés d'une vingtaine d'années et avaient l'allure d'ouvriers endimanchés.

Tué par une vache

Ninove, 2 juin.

Hier soir, à Oultre, un cultivateur, Pierre Bouckman, âgé de 72 ans, était allé chercher ses vaches qui broutaient dans son prairie.

Comme le vieillard se faisait longtemps attendre, un fils unique s'inquiéta et alla à en rencontrer. Dans un coin de la prairie formée par deux haies gisait le corps tout ensanglanté de son père.

A l'une des vaches devenue furieuse subitement, l'avait abattu à coups de cornes à tel point qu'un éclaboussures de cervelle ont été relevées à plusieurs mètres de distance. On n'a pas retrouvé sur le endroit même du drame coupe portée par les cornes de la bête. Chaque blessure avait une profondeur minimale de cinq centimètres.

CARNET DU LECTEUR

DEUILS

A Douai. — M. Jules Nouport, conseiller municipal de Douai, l'un des vétérans du parti républicain dans l'arrondissement de Douai, vient de perdre son épouse.

Mme Jéquerot s'était rendue hier à Dorignies aux funérailles civiles de citoyen Pierre Jacquet, ancien maire de Douai, ancien président du Conseil général du département du Nord, ancien sénateur du Nord, elle s'adressa et fut transportée chez M. Lagaisse où elle expirait peu après.

Nos présentons à ces désespoirs père nos bien sincères condoléances.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

M. Gellion, professeur au Lycée Faidherbe, et déjà lauréat de l'Académie française pour l'un de ses ouvrages d'histoire, vient d'être nommé par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix Audiffred) pour le livre qu'il a publié sur *Les Guerres d'Espagne dans Napoléon*. Nous sommes heureux de présenter à l'excellent professeur ses meilleures félicitations pour la double distinction dont il est maintenant titulaire.

— Le jeune Crapuze, lauréat cette année de la classe de mathématiques de M. Hanus et qui a été reçu à Paris, brillamment, au mois d'octobre dernier, vient d'être admis à concourir à son premier examen d'admission.

Dernière Heure

Le Roi d'Espagne en France

La soirée à la Comédie Française

Paris, 2 juin.

Le service d'ordre, dirigé par M. Lépine, est plus rigoureux que jamais. La *Menette* et le *Vigie* maintenaient les bateaux ad-dalb. du Pont de la Concorde et du Pont Alexandre III. Le Pont Royal est brillamment illuminé.

A 9 heures 10, lorsque M. Loubet, accompagné du général Dubois, du lieutenant-colonel Reibell, arrive pour prendre le roi d'Espagne, Alphonse XIII reçoit le président sur le perron et s'entretient quelques instants avec lui, puis il prend place dans un landau, escorté par un escadron de gendarmes à cheval, qui reçoivent l'ordre de serrer les rangs le plus possible.

Les abords du Théâtre français sont surveillés par le détroit.

A la sortie du Palais-Royal Alphonse XIII est l'objet d'une ovation enthousiaste. Il répond en agitant son chapeau. Le cortège prend le Quai d'Orsay, le pont et la place de la Concorde, le rue de Rivoli, il se rend au Théâtre français.

Une foule de plusieurs milliers de personnes contenues par les agents, sous les ordres de M. Lenvent, commissaire général de la préfecture de police et par des gardes municipaux, le précède dans l'avenue de l'Opéra et salue l'arrivée du roi.

Le Cortège s'engage, la place d'Antrain Française, l'avenue de l'Opéra, magnifiquement décorées, offrant un coup d'œil merveilleux.

Une consigne des plus sévères avait été donnée et seules les personnes munies de cartes, pouvaient approcher du théâtre.

A 9 heures 15 le cortège fait son apparition, précédé de M. Lépine. Le frais scintille le landau royal par les cris de : « Vive le Roi ! vive l'Espagne ! »

Alphonse XIII fait à plusieurs reprises le salut militaire et sourit.

Aux fenêtres des maisons, des femmes agitent leurs mouchoirs.

Le roi fait son entrée au théâtre à 9 h. 25.

Le spectacle offert au roi d'Espagne par la Comédie française, se composait de l'Hécuba, du Repos des Bienheureux et du *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

Le roi a quitté la Comédie-Française à minuit moins 5, par la porte donnant sur la rue Montpensier. Il a été reçu comme à l'Opéra par l'Opéra et de la rue de l'Echelle et une foule de curieux qui ont reconnu.

L'ex d'une « ex » le crier fort. Un autre « ex » disait une Mauvaise fête [illegible]

Découverte de faux-monnayeurs

Vous dans Bernstoet dernier du [illegible] employés cet été découverte en cette ville [illegible] de l'Opéra et de Cette Bernstoet [illegible] fait pour le [illegible] Au lieu du procédé, le rue de [illegible] veil, le contrôleur [illegible] de la [illegible] chaîne, à savoir [illegible] de l'Opéra et [illegible] de l'Hôtelle.

Elles ont été emportées en partie de la rue Vivaldi, et de la rue [illegible]

M. Gérard [illegible] à [illegible] elles [illegible] par un chauffeur d'automobile. Mais cette avait déjà pour cause l'imprudente [illegible]

L'ATTENTAT

Les recherches à Cherbourg

Cherbourg, 2 juin

Le Commissaire spécial de Cherbourg a reçu par télégraphe des ordres sévères sur les mesures à prendre pour assurer la sécurité du roi d'Espagne à Cherbourg.

Les troupes seront massées dès dimanche, 2 heures du soir sur la voie ferrée du Pont-à-Cherbourg. Elles en rectifiant en fer et à mesure du passage du train.

On signale à Cherbourg la présence de nombreux agents de la Sûreté parisienne qui [illegible] l'auteur de l'attentat de mercredi soir qui serait, dit-on, à Cherbourg.

UNE EXPLOSION

Madrid, 2 juin.

Un pétard a éclaté devant le domicile du capitaine-général de Barcelone.

L'explosion n'a produit aucun dégât. On a arrêté deux jeunes italiens.

LA QUESTION MAROCAINE

Le refus du Sultan n'est pas confirmé

Paris, 2 juin.

Au ministère des affaires étrangères on déclare qu'on n'a point la confirmation de l'attitude prise par le Maroc d'après les informations données par la presse et désquelles il résulterait que le Maroc entend prorogeant les conférence des grandes puissances pour régler la question de la mission de M. Saint-René Taillandier.

La Guerre Russo-Japonaise

Vapeurs russes sous séquestre

Shanghaï, 2 juin.

Bien que les autorités russes aient affirmé que huit vapeurs entrés dans le port sont des navires marchands, l'escadre Kamimoura se contraint le consul russe à comparaître à la prise sous séquestre de ces navires.

L'escadre japonaise s'est de partir pour ces expéditions dans l'île Saldeaing.

LES GRÈVES EN RUSSIE

Lodz, 2 juin.

Les propriétaires de fabriques ont demandé la protection de la police. Les ouvriers [illegible] gissent à la sortie des manufactures.

Violent incendie à Amiens

Amiens, 2 juin.

Le nuit dernière un violent incendie a détruit à Ourscamp-Amiens, dans l'immeuble appartenant à M. Gerson. Le feu n'a pu être circonscrit que dans le matinée d'hier. Les dégâts sont évalués à 400.000 francs.

Nouvelle grève à Nantes

Nantes, 2 juin.

Deux cents ouvriers employés chez les patrons contonniers se sont mis en grève. Le service de gare est en partie interrompu. Les grévistes cherchent à entraîner les cantonniers ainsi que les employés des industriels et des commerçants.

LILLE

L'Administration du Théâtre et les Musiciens

Le Comité du Conservatoire des Musiciens, [illegible] le procès-verbal suivant, qu'il vient [illegible] de l'Opéra de la Comédie-Française [illegible] avec lesquelles les musiciens sont en rapport.

« Le conflit entre le Théâtre et les Musiciens est réglé.

« L'administration [illegible] les musiciens des [illegible] les [illegible]

« Les [illegible] les musiciens [illegible] dans les [illegible]

« Mais, en [illegible] de [illegible] de [illegible]

« La [illegible] sera [illegible] les [illegible] dans [illegible] les musiciens.

AFFAIRE DE MŒURS

Une ar